

# SACRE # 197

Dominique Brun



Association du **48** - 12 rue Léchevin 75011 Paris

Contacts diffusion

**Céline Chouffot** production@a48.fr 06 62 84 15 73

**Frédérique Payn** frederiquepayn@gmail.com 06 23 78 38 66

# Sacre # 197

## Dominique Brun

Conception et écriture chorégraphique d'après Vaslav Nijinski et les dessins de Valentine Gross-  
Hugo **Dominique Brun**

assistée de **Clarisse Chanel, Marie Orts, Marcela Santander**

Écriture musicale d'après Igor Stravinsky **Juan Pablo Carreño**

Distribution d'origine

**Cyril Accorsi, François Chaignaud, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Sylvain Prunenec, Julie Salgues**

Distribution 2014/2015

**François Chaignaud, Johann Nöhles, Marie Orts, Sylvain Prunenec, Julie Salgues, Marcela Santander**

Interprétation des musiques **Marine Beelen**

Lumières **Sylvie Garot**

Costumes **La Bourette**

Régie générale **Christophe Poux**

Régie lumières **Sylvie Garot ou Matteo Bambi**

Regie son **Eric Aureau**

Photos et vidéos **Ivan Chaumeille**

Remerciements

Gisèle Vienne, Christophe Wavelet, Tanguy Accart, Isabelle Ellul, Nicolas Vergneau, Amélie Couillaud,  
Laure Chartier et Clémence Huckel

**Durée** 60 minutes

**Création** le 15 décembre 2012 au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec.

### **Coproduction**

Association du 48, Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec), Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), Centre national de la danse (Pantin), Centre national de danse contemporaine (Angers), Centre chorégraphique national de Montpellier-Languedoc Roussillon (programme Résidences), Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Le Vivat – scène conventionnée pour la danse et le théâtre, Association Ligne de Sorcière.

La résidence de Dominique Brun au Théâtre de Bergeries de Noisy-le-Sec est soutenue par le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Avec le soutien de

La DRAC Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au projet de création et de l'aide à la résidence chorégraphique.

Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi

## Sacre # 197



On a célébré en 2013 les cent ans du *Sacre du printemps*. Si la musique de Stravinsky subsiste, la chorégraphie de Nijinski, elle, a totalement disparu puisqu'elle ne fut ni enregistrée ni notée. Il existe pourtant aujourd'hui plus de deux cents versions chorégraphiques du Sacre.

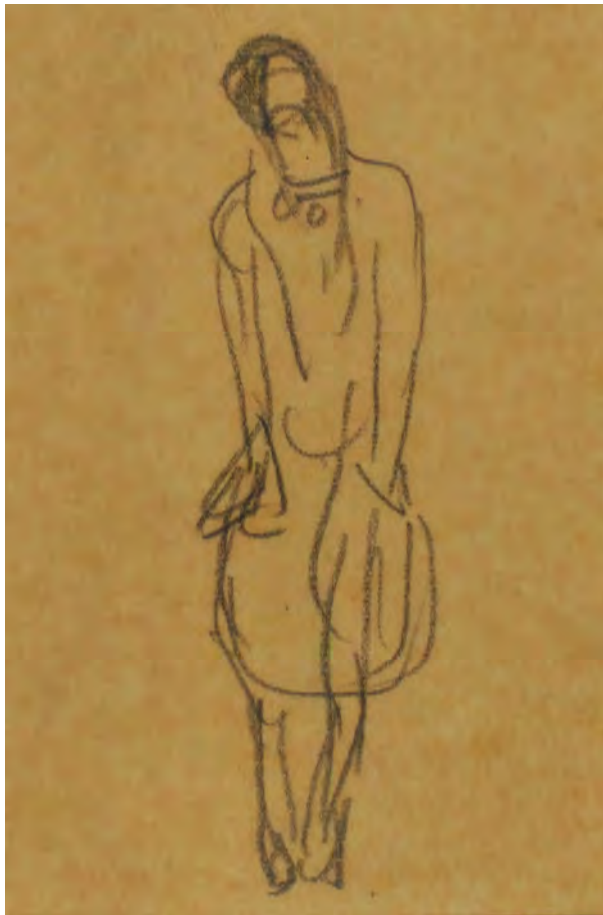
Dominique Brun part de cette contradiction – disparition de l'œuvre et prolifération de ses versions – et s'en saisit pour y puiser une étonnante vitalité créatrice, entre version et reconstitution. Car *Sacre # 197* est bien ici une création (la 197e version ?) qui, d'une part, emprunte son matériel d'écriture à la reconstitution historique du film *Coco Chanel & Igor Stravinsky* de Jan Kounen (2010) et d'autre part, invite six danseurs- interprètes – pour la plupart aussi chorégraphes – à inventer un solo à partir d'une série de dessins de l'époque du Sacre. Ce travail chorégraphique s'écrit parallèlement à une création musicale conçue par le compositeur Juan Pablo Carreño. Sur scène, une chanteuse en interprète la composition.

## Sacre # 197 Intentions

*Sacre # 197* trouve son point d'ancrage dans la danse sacrée du fameux *Sacre du printemps* composé par Vaslav Nijinski et Igor Stravinsky en 1913. Il nous reste aujourd'hui quatorze dessins d'une jeune artiste, Valentine Gross-Hugo, qui témoignent de cette danse finale du *Sacre* où l'"Élu" se sacrifie pour sa communauté, en dansant jusqu'à la mort. Six danseurs, Cyril Accorsi, François Chaignaud, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Sylvain Prunenec et Julie Salgues dans la distribution d'origine, sont en prise avec un ou plusieurs de ces dessins. Ils en délient les fragments immobiles pour inventer une danse du sacrifice. Leur danse singulière s'articule à d'autres que je compose pour les réunir tous. Les danseurs sont ainsi, tour à tour, "élu sacrifié" ou un des membres de cette communauté primitive, cet "autre" qui agit le sacrifice.

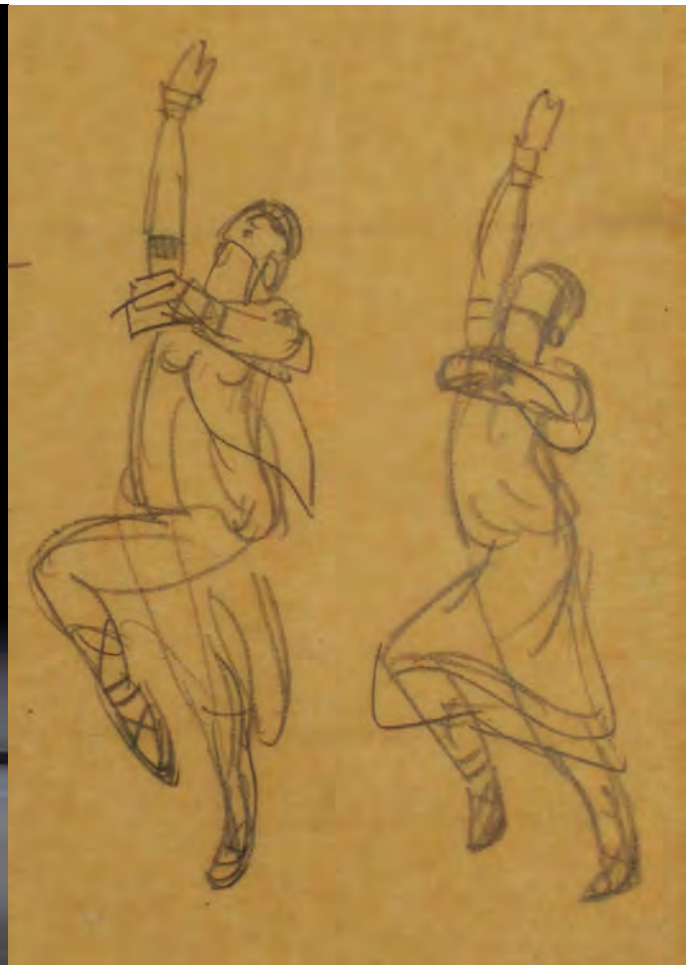
Ce que je cherche à soutenir et à éclairer par le mouvement dans ce *Sacre # 197* pourrait se résumer ainsi : ce qui nous ramène à quelque chose du *Sacre* de Nijinski se manifeste peut-être, de Debussy à Stravinsky, des vases grecs aux dessins de Gross-Hugo en passant par Rembrandt et Manet, de son *Faune* annoté à ses *Cahiers* de 1919... Ce travail chorégraphique a servi de support pour la création musicale du compositeur Juan Pablo Carreño. Il s'est agi pour lui de démêler les registres instrumentaux de la partition orchestrale du *Sacre* de Stravinsky, de les explorer pour en tirer une partition vocale, chantée par Marine Beelen, sur fond de musique électronique. On y entend aussi quelques citations des *Noces* de Stravinsky, ainsi que *Des pas sur la neige* et des fragments du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy.

Dominique Brun



*« Dans la nuit de l'intelligence, nous assistons ; nous sommes là avec notre corps, et c'est lui qui comprend. Une certaine disposition, une certaine reconnaissance par l'intérieur... Chaque geste du danseur est comme un mot qui me ressemblerait. Si quelquefois il me paraît étrange, ce n'est qu'aux yeux de ma pensée ; car d'emblée il se rencontre avec mes membres, avec le fond de mon organisme dans une harmonie basse, pleine et parfaite. »*

Jacques Rivière en novembre 1913, à propos de la chorégraphie du *Sacre de Nijinski*.





## Diptyque *Sacre # 197* et *Sacre # 2*

Dominique Brun propose une double relecture du *Sacre* :

- > *Sacre # 197* : une création chorégraphique sur le thème du sacrifice, élaborée à partir de dessins du *Sacre du printemps* de 1913
- > *Sacre # 2* : une récréation, à partir des sources historiques, de la chorégraphie du *Sacre du Printemps* de Vaslav Nijinski.

*Sacre # 197* et *Sacre # 2* sont conçus pour être présentés sous forme d'un diptyque (durée : 2h).

Nous proposons également un diptyque associant *Sacre # 2* et *L'Après-midi d'un Faune*, une reconstitution de la chorégraphie de Vaslav Nijinski sur la musique de Claude Debussy.

Veillez nous contacter pour de plus amples informations.



# Sacre # 197

## Composition musicale

La chorégraphe Dominique Brun m'a invité à travailler sur *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky pour son projet *Sacre # 197*. J'ai accepté d'emblée sa proposition parce que cette œuvre m'impressionnait fortement depuis toujours, notamment par son pouvoir presque organique : elle nous donne à entendre la puissance d'une musique dont la fonction rituelle mène à la transe du corps.

Pour un compositeur d'aujourd'hui, elle soulève une question cruciale qui pourrait se formuler ainsi : quelle est la voie musicale qui permettrait de transmuter l'énergie du *Sacre du printemps* – l'une des plus grandes œuvres du XXe siècle – en une nouvelle musique qui ne se réduirait pas à une simple transcription de celle de Stravinsky ?

Pour répondre à la demande Dominique Brun, dans le cadre qu'elle m'a dessiné pour son projet, j'ai dû cependant établir une partition du *Sacre* de Stravinsky pour une voix de femme mezzo-soprano. J'ai suggéré, pour dynamiser cette partition en réduction pour voix seule, d'y ajouter des sons électroniques. Avant même d'entreprendre ma composition, j'ai compris que mes aspirations personnelles m'enjoignaient d'écrire pour le *Sacre # 197* une œuvre capable de magnifier celle de Stravinsky, en reprenant certains éléments clés. Ainsi, les thèmes de l'extase (avec laquelle chacun piétine la terre), la glorification (du renouveau de la nature, notamment la poussée de la sève chère à Stravinsky), le rituel et le sacrifice, se constituent comme de véritables contraintes, comme l'enjeu de ce travail de création.

On y trouve des citations et de véritables emprunts au *Sacre du printemps* mais également aux *Noces* de Stravinsky. Compte tenu des enjeux soutenus par Dominique Brun, une moindre part du matériel musical se voit aussi emprunter à l'œuvre de Claude Debussy, du fait de la proximité esthétique qui existe entre *le Sacre du printemps* et *L'Après-midi d'un faune* dans la danse de Vaslav Nijinski.

On doit pouvoir reconnaître la musique de Stravinsky mais avec l'idée qu'on la méconnaît, ou, que ce qui nous était familier d'elle, nous parvient dans une certaine forme d'étrangeté due à la simplicité des traits musicaux utilisés. Cependant les éléments du *Sacre*, des *Noces*, des extraits de musiques de Debussy – de l'ordre de l'allusion, voire d'une certaine forme d'illusion – sont atténués par l'électronique ou comme dilués par la voix de la chanteuse sur scène.

Juan Pablo Carreño

# Sacre # 197 Parcours

## Dominique Brun, chorégraphe

Dominique Brun danse dans les années 1980 avec Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Ettori, notamment. Au sein d'un collectif de danseuses, La Salamandre, elle signe de 1981 à 1988 une dizaine de pièces dont *Waka Jawaka*, 3e prix au Concours international de Bagnolet. Elle est également assistante et conseillère en chorégraphie auprès du metteur en scène Klaus Michaël Gruber pour *La Cenerentola* de Rossini (1985), et collaboratrice du chorégraphe Christian Bourigault.

Après une formation au Conservatoire national supérieur de Paris, elle devient notatrice pour la danse (1995). Elle est cofondatrice d'un collectif de danseurs, le Quatuor Albrecht Knust (1994-2003), avec lequel elle travaille à la recréation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en système Laban (Doris Humphrey, Kurt Jooss, Steve Paxton, Yvonne Rainer et Vaslav Nijinski).

Après la dissolution du Quatuor, elle s'engage dans une recherche qui se situe au croisement de son intérêt pour l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine, elle crée *Siléo* (2004) à partir d'un texte de Wajdi Mouawad et de danses de l'entre-deux guerres de Valeska Gert, Kurt Jooss, Dore Hoyer, Doris Humphrey, Mary Wigman. Elle co-signe avec François Chaignaud et Natalia Tancer, un solo dansé par François Chaignaud qui remporte le premier prix au concours « Jeunes Talents » organisé par l'ADAMI.

Elle conçoit et réalise *Le Faune-un film ou la fabrique de l'archive* (2007). Ce DVD pédagogique, outre les deux versions filmées de *L'Après-midi d'un faune* comporte des interviews et textes apportant un éclairage pluridisciplinaire de l'œuvre. Elle co- signe avec et pour Virginie Mirbeau, le solo intitulé *Medea Stimmen* pour la 3e édition du festival Météores du Havre. Elle recrée pour la 62e édition du festival d'Avignon *L'Après-midi d'un faune* dans le spectacle *Faune(s)* d'Olivier Dubois. Elle fabrique avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman (2009). Elle chorégraphie pour le film *Coco Chanel & Igor Stravinsky* de Jan Kounen (2010) des extraits du *Sacre du printemps* (1913) de Nijinski, à partir d'archives de l'époque. Elle crée *Sacre # 197* en décembre 2012 puis *Sacre # 2*, une reconstitution historique de la danse de Nijinski, en mars 2014 avec 30 interprètes contemporains. Elle travaille actuellement sur une création inspirée de la pièce *Jeux* (chorégraphie de Vaslav Nijinski, musique de Claude Debussy, créée en 1913).

## Juan Pablo Carreño, compositeur

Formé en Colombie, aux États-Unis et en France, Juan Pablo Carreño fait ses études de composition à l'Université Javeriana à Bogotá puis à l'Université Internationale de Floride. En arrivant à Paris, il intègre la classe de composition de Jean-Luc Hervé au Conservatoire de Nanterre. Diplômé du Conservatoire de Paris en 2010, il y poursuit ses études de composition dans la classe de Gérard Pesson, et y reçoit l'enseignement de Claude Ledoux, Michaël Levinas, Tom Mays et Luis Naón.

En 2011, il est invité comme artiste en résidence au Centre Intermondes à La Rochelle. Récemment nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), il a également été sélectionné à New York pour travailler en 2012 comme compositeur en résidence de l'International Contemporary Ensemble dans le programme ICELab.

Juan Pablo Carreño a reçu le soutien du gouvernement colombien, des fondations Meyer, Tarrazzi, Legs Jabès, Legs Saint Paul, et de l'Université Javeriana et l'Université International de Floride. Il est l'un des fondateurs de l'ensemble Le Balcon. Influencé par la richesse des musiques traditionnelles de son pays et par ses origines colombiennes, il développe depuis 2008 ce qu'il appelle une « musique disjonctive » en relation au dédoublement du phénomène sonore à partir de la sonorisation – dont la confrontation entre une musique et son double transformée dans une sorte d'auto-découverte –, et le rapport en parallèle entre cette expérience d'auto-découverte et d'autres musiques sur d'autres plans sonores, issues d'une sensibilité moderne qui pourrait rencontrer des préoccupations de divergences musicales extrêmement cloisonnées.

> Biographies de l'équipe artistique disponibles sur demande.



# Sacre # 197 Presse // extraits

## Les Inrocks - 3 avril 2013

L'ouverture, une ronde des 6 interprètes dans la quasi-obscrité, est stupéfiante : comme un dessin qui prendrait vie. Peu à peu, on retrouve les traces réelles ou imaginaires de la création, ses mains à plat, les mouvements comme pris dans un bas-relief, les mollets tendus et les pieds en demi-pointe. Un vocabulaire vite dévoyé pour explorer d'autres possibilités plus contemporaines : on le verra à la présence d'une Emmanuelle Huynh à la beauté classique ou au numéro queer de François Chaignaud, en équilibre sur des pointes. Chacun sur le plateau joue avec la mémoire. Que reste-t-il du *Sacre* ? Traces ou preuves ?

Du *Sacre* au massacre, il n'y a qu'une note. Heureusement, la danse résiste ici.

Philippe Noisette

## Télérama - 3 avril 2013

En attendant sa tentative de résurrection du *Sacre*, la saison prochaine, avec trente-cinq danseurs, Dominique Brun nous offre aujourd'hui une délicate mise en bouche. Soit une rêverie vécue comme la 197e version du fameux ballet créé en 1913. Les six interprètes (Huynh, Chaignaud, Prunenec, Laâbissi., tous chorégraphes) s'inspirent des seules représentations connues de la gestuelle de Nijinski : une série de dessins de Valentine Gross-Hugo (1887-1968). dans la pénombre, ils apparaissent comme des silhouettes de vases grecs, toujours postés à l'amble, découpant l'espace de mouvements précis, telles des enluminures. Mais leur énergie parfois devient furieuse, en résonance avec une évocation métallique et lancinante de la musique de Stravinsky.

Emmanuelle Bouchez

## Dansermag.com - 10 mars 2013

Ce *Sacre # 197* de Dominique Brun, à mi-chemin entre la recherche documentaire et la création la plus vive rafraîchit considérablement notre vision du *Sacre du Printemps* de Nijinski.

Avec une distribution exceptionnelle, ce *Sacre* est une véritable plongée aux racines de l'œuvre. En choisissant une version vocale chantée par Marine Beelen, soutenue par les rythmes originels retravaillés par une partition de musique électronique de Juan Pablo Carreño, on imagine retrouver les heurts et le grinçant qui choquèrent les oreilles de 1913. Mais surtout, ce chant qui va parfois chercher dans la musique populaire ou télescope une autre composition de Stravinsky, *Les Noces*, donne au ballet son côté à la fois labile et abrupt, sa tessiture âpre et sensuelle.

Les interprétations des danseurs sont saisissantes. Repartant du dessin qui fige l'instant, ils font rejaillir l'actuel de la création. Avec sa liberté et son audace, sa difficulté à s'inscrire dans l'époque aussi. On ressent presque à quel point ces pieds tournés vers l'intérieur, ces sauts sans élans, ces équilibres précaires ont dû poser des problèmes à ceux qui les ont dansés la première fois. On voit passer des éclats du *Faune*, le fantôme de Nijinski et l'ombre de Nijinska. C'est exactement comme si l'on pouvait assister à la naissance d'une œuvre pourtant morte depuis cent ans.

Agnès Izrine

## La Terrasse - mai 2014

Dans *Sacre # 197*, six danseurs nous livrent, à partir de croquis du *Sacre* réalisés en 1913, des danses à la fois habitées de l'étrangeté des documents du passé et capables de faire surgir des survivances saisissantes : les postures singulières du *Sacre*, qui semblent figer le corps tout en décuplant son énergie, renvoient à des images contemporaines, rappelant que le thème du sacrifice est loin d'être absent de notre actualité.

Marie Chavanieux

## Toutelaculture.com - mai 2014

La mémoire réactivée par Dominique Brun du *Sacre du Printemps*

Le spectacle est un diptyque : *Sacre # 197* et *Sacre # 2*. *Sacre # 197* est une interprétation alors que *Sacre # 2* est une restitution. Les deux parties ont pour lien de se fonder sur une démarche de recherche historique pure. Dominique Brun est allée creuser l'archive de ce monument que tous les amateurs de danse connaissent mais qu'aucun aujourd'hui n'a pu voir. Créé il y a 101 ans, les témoins manquent à l'appel. Le *Sacre* raconte une prédiction, celle d'un sacrifice obligatoire pour que le cycle des saisons se fasse. L'occasion de voir les éléments se déchaîner. Le premier tableau, "L'Adoration de la terre" est lumineux, il s'oppose au deuxième, sombre : "Le sacrifice".

La première partie, *Sacre #197* se centre sur la seconde partie de l'histoire du spectacle : le sacrifice donc. Dominique Brun s'est inspirée des 14 dessins de Valentine Gross-Hugo pour entrer dans les postures et le propos. *Sacre #197* dépouille le plateau qui n'est habité d'abord que par le souffle puis par les ombres. Le malheur est là, les corps se raidissent, ils entrent en scène les genoux rentrés, les coudes collés aux côtes, ils courent comme des aliénés. Dominique Brun choisit de situer les costumes dans une inspiration grecque. Comme sur les coupes attiques, les visages se voient souvent de profil, les rondes se resserrent et s'encastrent. La violence est là, elle se lit dans les yeux très fardés. Le génie de cette interprétation et, contrairement à celles généralement présentées, est d'avoir cherché le pas et non le son. La suite de Stravinsky est faite de souffles et de battements qui sont ici décortiqués par la musique électroacoustique dans un souci de retour en arrière et d'avance rapide. Il y a de la reproduction, de la répétition. Il y a des sautilllements et des tressaillements. Interprètes et chorégraphes, ils proposent ici une recherche sur le mouvement d'une exigence académique. C'est aussi radical et rigoureux que l'était l'oeuvre de départ. Mais cela, on ne le comprend qu'en voyant la restitution.

Sur scène, pour *Sacre #2*, 34 interprètes dont 8 danseurs amateurs vont rejouer le spectacle, dans le décor et les costumes reproduits. Le plateau se pare d'ornements bien habituels pour Beaubourg : une grande toile peinte qui représente une rivière coulant entre de douces collines et un tapis de danse tout vert, symbolisant une prairie. Les danseurs sont très vêtus : costumes de loup, coiffes de longues tresses pour les filles... Les éléments qui étaient suggérés dans la première partie sont ici clairement montrés. Le plus saisissant est d'entrer dans la danse, extrêmement ardue, faite comme l'a compris Dominique Brun de raideur. Les rondes sont violentes, les sauts sont crispés. Vu en 2014, le geste ne semble pas classique pour un sou, l'illusion du passé est donnée par le décor. L'ensemble offre un témoignage époustouflant.

## Inferno-magazine.com - mai 2014

Le plateau est plongé dans l'obscurité. Une respiration lourde et sensuelle module l'espace, lui confère une épaisseur inquiétante. Des formes indéfinies et fuyantes, qui ne disent pas leur nom, le traversent, le hantent, le circonscrivent à leur ronde folle et déchainée. (...)La ronde, la course, ces cris enchevêtrés au souffle brulant qui scandent l'obscurité et font rythme, les fulgurances fantomatiques semblent dire un trop plein qui peine à advenir. Les danseurs s'abandonnent à une déambulation désarticulée, comme orphelins, repliés sur eux même, sous le coup de quelque chose d'inéluctable. Un chant âpre et plaintif mène irrésistiblement la ritournelle. Des figures se singularisent, des groupes statuaire apparaissent, suivant des mystérieux procédés de coagulation et attraction magnétique, avant d'être avalées par le mouvement circulaire.

La gestuelle si singulière de Nijinski affleure dans tel port de main. Dominique Brun travaille le dédoublement de la figure, sa démultiplication, sa diffraction libérée de la contrainte d'un foyer de convergence. La chorégraphe s'attache à révéler l'épaisseur d'une même image que plusieurs corps s'approprient. S'engouffrer dans la faille temporelle, trouver, chacun dans son corps, l'endroit où ces gestes oubliés peuvent résonner pleinement. La concentration est palpable, la connexion toujours fragile, hasardeuse, avec cette source qui n'a de cesse de se défier.

La création sonore de Juan Pablo Carreno épouse ce mouvement oscillatoire, mue dans une succession rapide de décharges d'intensité fluctuante, devient agressive dans ses tentatives de faire s'entrechoquer les deux versants d'une temporalité anachronique.

Smaranda Olcèse

# Sacre # 197 Calendrier de tournée

**15 et 16 décembre 2012** (création) Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec  
**24 février 2013** Festival Hors Saison d'Arcadi, La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée  
**15 mars 2013** Théâtre de l'Espace – scène nationale, Besançon  
**20, 21 et 22 mars 2013** Centre national de la danse, Pantin  
**26 mars 2013** Théâtre d'Arles – scène conventionnée danse  
**3 avril 2013** Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers  
**5 avril 2013** Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape  
**9 avril 2013** Le Vivat – scène conventionnée danse et théâtre, Armentières  
**12 avril 2013** Théâtre et Auditorium de Poitiers (TAP) – scène nationale  
**14 avril 2013** Festival Plastique Danse Flore, Le Potager du roi, Versailles  
**18, 19 et 20 avril 2013** L'Orange Bleue, Eaubonne (Festival Escales danse en Val d'Oise)  
**23 mai 2013** Le Prisme, Elancourt  
**29 mai 2013** Vooruit, Gand (Belgique)  
**20 novembre 2013** La Raffinerie, Bruxelles dans le cadre de la Biennale Charleroi Danses  
**14 décembre 2013** KLAP Marseille  
**16 janvier 2014** CCN de Caen en coréalisation avec le Théâtre de Caen  
**25 septembre 2014** Le Quartz, scène nationale de Brest

## *Sacre # 197 en diptyque avec Sacre # 2*

**13, 14 et 15 mars 2014** (création Sacre # 2) Manège de Reims, en coréalisation avec l'Opéra de Reims  
**19 mars 2014** Espaces Pluriels, Pau  
**21 mars 2014** Le Carré - Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles  
**10 avril 2014** L'Apostrophe, Cergy-Pontoise, dans le cadre du festival Escales en Val d'Oise  
**15, 16 et 17 mai 2014** Les spectacles vivants - Centre Pompidou, Paris  
**28 et 29 mai 2014** Les Treize Arches - Scène conventionnée de Brive  
**15 janvier 2015** La Comédie, Scène nationale de Clermont Ferrand  
**31 janvier 2015** Théâtre de Brétigny – Scène conventionnée du Val d'Orge

à venir :

**24 mars 2015** Le Grand R – Scène conventionnée de la Roche-sur-Yon  
**27, 28 et 29 mai 2015** MC2 : Grenoble  
**19 et 20 novembre 2015** CDDB Lorient  
**17 novembre 2015** La Passerelle, Scène nationale de Saint Briec

## Indications techniques

### Sacre # 197

Équipe en tournée : 12 personnes

Dominique Brun, 7 interprètes, 3 techniciens, 2 administrateurs de tournée

Dimensions minimum de plateau

aire de jeu : 12m x 12m

hauteur minimum : 7m

Planning de base :

J-1     1 service Montage  
          1 service Replages  
          1 service répétition danseurs

J

          1 service technique  
          1 service répétition danseurs  
          1 service Spectacle

### Sacre # 197 en diptyque avec Sacre # 2

Équipe en tournée : 38 personnes

31 danseurs, Dominique Brun, Sophie Jacotot, 3 techniciens, 2 administrateurs de tournée

Dimensions minimum de plateau

aire de jeu : 12m x 12m + dégagements

hauteur : 7m

Planning de base :

J-1     1 service Montage  
          1 service Replages  
          1 service répétition danseurs

J

          1 service technique  
          1 service répétition danseurs  
          1 service Spectacle - démontage

Association du **48**  
12 rue Léchevin  
75011 Paris

#### **administration-production-diffusion**

**Marc Pérennès** [marc@a48.fr](mailto:marc@a48.fr) +33(0)6 59 35 02 83

**Céline Chouffot** [production@a48.fr](mailto:production@a48.fr) +33(0)6 62 84 15 73

L'Association du **48** est soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle et par la DRAC Île de France au titre de l'aide à la compagnie.

L'Association du **48** - compagnie Sylvain Prunenec est en résidence sur le territoire de Marne et Gondoire, avec le soutien du Conseil Général de Seine-et-Marne.